

PAS DE PRINTEMPS POUR NARCISSE

ou

De quelques apories des Noms du P(riM)ère

Comment une clinique psychanalytique des bords permettrait-elle de rouvrir la question de l'origine de la structure ?

Jean - Pierre Lehmann

-:-:-:-

De ce titre ou de cette succession de titres, il me faut d'abord m'expliquer et fournir quelques commentaires exégétiques.

Pas de printemps pour Narcisse est un clin d'œil à Hitchcock, et à son mélodrame para-psychanalytique duquel l'héroïne n'est pas Narcisse mais Marnie, dont les traumatismes très graves de la petite enfance se révèlent, à la fin du film, être à l'origine des péripéties dramatiques. Du possible non-printemps pour Narcisse, j'essaierai de parler tout à l'heure.

De quelques apories des Noms du P(riM)ère, je dois pour rendre compte de cette écriture, procéder, point par point. En commençant par apories. C'est un terme pour lequel je ne peux cacher avoir une certaine prédilection quand il me vient l'envie d'exposer ou de discuter de certains concepts ou éléments de la théorie analytique. Ainsi ai-je fait, ici, il y a quelques années un séminaire que j'avais intitulé « Aporétique du transfert ». Il me semble que depuis ses origines, depuis Freud même, la théorie analytique ne s'énonce et ne peut se développer qu'en tentant de s'affronter aux apories qu'elle engendre elle-même. Ce n'est pas sans un certain plaisir, c'est même avec un plaisir certain, que j'ai lu - je ne l'avais pas encore fait auparavant - le texte de Derrida intitulé précisément « Apories ». Il m'a conforté dans le choix de ce titre. Je vous livre quelques extraits de ce petit volume, qui éclaireront peut-être ce que je voudrais dans un domaine particulier vous proposer de faire ce soir.

L'aporie, écrit-il, l'*aporos* ou l'*aporia*, avec son a privatif devant *peraô* (j'entre ou je passe) indique le difficile ou l'impraticable, le passage refusé, dénié ou interdit... la frontière infranchissable.... Mais l'aporie n'indique t- elle pas aussi l'expérience du non-passage, de l'épreuve de

ce qui se passe et passionne en ce non-passage.... Que serait alors une telle expérience ? Expérience signifie aussi passage, traversée, endurance, épreuve du franchissement mais peut-être une traversée sans ligne et sans frontière divisible... Peut-il s'agir jamais de dépasser une aporie... ou bien d'endurer, de mettre autrement à l'épreuve l'expérience de l'aporie... l'expérience comme endurance ou comme passion, comme résistance ou restance interminable.

A ces quelques phrases que j'ai collectées et rassemblées pour vous les lire, je voudrais encore rajouter un petit paragraphe qui n'est pas sans rapport direct avec ce dont je voudrais parler :

Dans une telle logique plurielle de l'aporie, il y aurait aussi lieu d'explorer ces expériences de bord ou de ligne de bord (border li ne) sous les noms de ce qu'on appelle le corps propre ou la différence sexuelle »¹

Des Noms du P(riM)ère : de cette plaisanterie ou de ce calembour d'écriture, vous pouvez, si vous avez accepté de le lire avec indulgence, deviner que je voudrais à la fois discuter des diverses appellations ou expressions employées dans les discours analytiques pour traiter du narcissisme primaire, et de ce qui est attribué tantôt au Nom du père tantôt à la mère, en la matière.

Quant à la manière dont une clinique psychanalytique des bords permettrait de rouvrir la question de l'origine de la structure, nous verrons en temps utile si nous pouvons aller jusque-là.

Je commencerai donc par Pas de printemps pour Narcisse... Et avant d'aborder cette absence de printemps, sur le mode grave qu'il appelle, je ne résiste pas à vous citer les fragments d'un poème qui m'est revenu quand j'ai commencé à penser à ce que je dirais ce soir. Je n'ai guère de mémoire littéraire et pas plus en langue anglaise, et je ne sais par quel heureux hasard, celui-ci a échappé à l'oubli. Sans doute parce que quelque chose de sa musicalité avait frappé mon oreille d'enfant. Les anglicistes disent pourtant de ce poème de William Wordsworth qu'il est plutôt médiocre. Enfin, en voici la première strophe ainsi que la dernière, que je vais écorcher le plus délicatement que je le pourrais.

*I wander 'd lonely as a cloud
That floats on high o'er vales and hills,
When all at once I saw a crowd,
A host of golden daffodils,
Beside the lake, beneath the trees*

¹ Derrida J. *Apories*, Galilée, Paris, p 48

Fluttering and dancing in the breeze.

...

*For oft, when on my couch I lie
In vacant or in pensive mood,
They flash upon that inward eye
Which is the bliss of solitude ;
And then my heart with pleasure fills,
And dances with the daffodils.*

Et en voici une traduction que quelqu'un a bien voulu faire pour moi en s'en tenant à la sémantique, sans effort, selon ses termes, pour la rendre poétiquement acceptable.

J'allais au hasard, seul comme un nuage
Qui flotte dans le ciel au-dessus des vallées et des collines,
Lorsque soudain j'aperçus une foule,
Une multitude de narcisses d'or,
Près du lac, sous les arbres,
Qui s'agitaient et dansaient dans la brise.

...

Car souvent, allongé sur ma couche,
L'humeur rêveuse ou méditative,
Elles viennent illuminer cet œil intérieur
Qui est l'enchantement de la solitude.
Alors mon cœur est envahi de plaisir
Et danse avec les narcisses.

À vrai dire, j'ai changé un mot, dans la traduction qui m'a été proposée et pas le moindre en l'occasion, celui concernant les *daffodils* ; le traducteur disait jonquille, et je dis « narcisses », en m'appuyant sur le fait que « *daffodil* » dans le *Harrap's standard*, désigne bien le narcisses sauvage des bois. Toujours est-il que si j'en avais les capacités, je chercherais comment cet aspect consolateur du spectacle des narcisses a pu fortifier à certains moments le poète atteint au plus profond de sa foi révolutionnaire par la révélation, lors de la Terreur, en France, de « ce que l'homme a fait de l'homme » ... La floraison des narcisses au printemps vient ici en contrepoint de ce que j'entends par **pas de printemps pour Narcisse**, c'est à dire les atteintes ou les failles du narcissisme primaire auxquelles tentent parfois de pallier mais sans guère de résultat durable le recours aux floraisons ou aux formations narcissiques secondaires.

Puisque je commence par quelques recours aux poètes et écrivains, je vais persévérer en en appelant un autre à la rescousse, concernant cette fois plus directement le Narcissisme Primaire : Maurice Blanchot.

... le trait du mythe qu'Ovide finit par oublier, c'est que Narcisse, penché sur la source, ne se reconnaît pas en l'image fluide que lui renvoient les

eaux. Ce n'est donc pas lui, son « je » peut-être inexistant qu'il aime ou désire, fût-ce en sa méconnaissance

Ce qu'il y a de mythique dans ce mythe : la mort y est présente presque sans la nommer, par l'eau, la source, le jeu floral d'un enchantement limpide qui n'ouvre pas sur le sans-fond effrayant du souterrain, mais qui le mire dangereusement (follement) dans l'illusion d'une proximité de surface. Narcisse meurt-il ? À peine ; devenu image, il se dissout dans la dissolution immobile de l'imaginaire où il se dilue sans le savoir, perdant une vie qu'il n'a pas ; car, si l'on peut retenir quelque chose des commentateurs anciens, toujours prêts à rationaliser, c'est que Narcisse n'a jamais commencé de vivre, enfant-dieu (l'histoire de Narcisse, ne l'oublions pas, est histoire de dieux ou demi-dieux), ne se laissant pas toucher par les autres, ne parlant pas, ne se sachant pas, puisque, selon l'ordre qu'il aurait reçu, il doit demeurer détourné de soi - ainsi très proche de l'enfant merveilleux, toujours déjà mort et cependant destiné à un mourir fragile, dont Serge Leclaire nous a parlé...

Narcisse est supposé solitaire, non parce qu'il est trop présent à lui-même, mais parce que lui manque, par décret, (tu ne te verras pas), cette présence réfléchie -le soi-même - à partir de laquelle un rapport vivant avec la vie autre pourrait s'essayer; il est supposé silencieux, n' ayant de la parole que l'entente répétitive d'une voix qui lui dit le même sans qu'il puisse se l'attribuer et qui est précisément narcissique en ce sens qu'il ne l'aime pas, qu'elle ne lui donne rien à aimer d'**autre**.²

Ce qu'énonce Blanchot, dans ces quelques lignes me semble relever avec beaucoup de pertinence de ce qui , dans le mythe, concerne le narcissisme primaire. Il le fait d'ailleurs explicitement en faisant référence à « l'enfant merveilleux, figure pour Leclaire de la **représentation narcissique primaire** »³.

De Wordsworth à Blanchot, et maintenant de Blanchot à Ricoeur, induit par le dernier § que je viens de vous lire, extrait de l'écriture du désastre, où il était question du **soi-même, du même et de l'autre**. La série d'études publiées par Ricoeur sous le titre de *Soi-même comme un autre* s'est glissée dans mon propos. Je ne voudrais pas y consacrer trop de temps. Je ne perds, en effet, pas de vue que le narcissisme primaire est un objet ou un concept analytique. Mais je me permets quelques excursus dans le champ philosophique, dans la mesure où, me semble-t-il, il y a , concernant ce concept, quelques croisements, ou quelques intersections, entre discours analytique et discours philosophique que je croirais dommageable d'ignorer.

² Blanchot M. *L'écriture du désastre* Gallimard, Paris, 1980 pp 192-195

³ Leclaire S. *On tue un enfant* Seuil, Paris, 1975, pp 14, 22

Ricoeur s'appuie d'abord sur le fait que « la grammaire permet d'opposer « soi » à « je » ... Au-delà de la corrélation globale entre le français **soi**, l'anglais **self**, l'allemand **selbst**, l'italien **se**, l'espagnol **simismo**, les grammaires divergent... Divergences ... instructives dans la mesure où chaque particularité grammaticale éclaire une partie du sens fondamental réfléchi. En ce qui concerne le français, soi est défini d'emblée comme pronom réfléchi ... de la troisième personne ... (mais un détour par le se permet de lui reconnaître ...) une valeur de réfléchi omnipersonnel (cf « le souci de soi » de M Foucault) ...

La seconde intention philosophique de Ricoeur, inscrite par le biais du terme « même » est de dissocier deux significations majeures de l'identité ... selon que l'on entend par identique l'équivalent de l'idem ou de l'**ipse** latin ... L'identité, au sens d'idem, (l'identité comme mêmeté, **sameness** en anglais, **gleichheit** en allemand, cf. p 140), déploie elle-même une hiérarchie de significations ... dont la permanence dans le temps constitue le degré le plus élevé, à quoi s'oppose le différent, au sens de changeant, variable. La thèse constante (de Ricoeur est) que l'identité au sens de l'**ipse**, **l'ipséité**, (**selfhood** en anglais, **selbstheit** en allemand, p 140), n'implique aucune assertion concernant un prétendu noyau non changeant de la personnalité. Et cela quand bien même l'ipséité apporterait des modalités propres, d'identité (comme l'atteste son analyse de la promesse.) Le poids de l'usage comparatif du terme « même » (avec ses contraires : autre, contraire, distinct, divers, inégal, inverse...) a paru si grand à Ricoeur, qu'il tiendra la mêmeté pour synonyme de l'identité-idem et qu'il lui opposera l'ipséité par référence à l'identité-**ipse**... « Soi-même » (du titre de l'ouvrage) semble être une forme renforcée de « soi », l'expression « même » servant (en français) à indiquer qu'il s'agit exactement de l'être ou de la chose en question ... Ce n'est pas le cas en anglais ou en allemand, qui sont ici, moins sources d'équivoque que le français.

(Mais) la troisième intention philosophique explicitement incluse dans le titre « Soi-même comme un autre », s'enchaîne avec la précédente, en ce sens que l'identité-**ipse** met en jeu une dialectique complémentaire de celle de l'ipséité et de la mêmeté, à savoir la dialectique du soi et de **l'autre que soi**... (Ricoeur met en couple altérité avec ipséité). Une altérité ... telle qu'elle puisse être constitutive de l'ipséité elle-même ... L'ipséité du soi-même implique l'altérité à un degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, comme on dirait en langage hégélien ... »⁴

Je n'ai fait là qu'esquisser la présentation des thèses de ces *Giffard Lectures*, conférences, séminaire fait à Edimbourg sous le titre de « *On Selfhood, the*

⁴ Ricoeur P. *Soi-même comme un autre* Seuil, Paris, 1990 pp 11-14

question of Personal Identity » (de la soi-ité ou de l'ipséité, la question de l'identité personnelle).

Certes, je le répète, il s'agit bien ici de philosophie et donc de quelque chose qui concerne a priori, essentiellement l'être conscient. (Au passage je mentionne que le dictionnaire historique de la langue française note l'apparition d'**ipséité**, en 1943, sous la plume de J P Sartre et la définit comme le caractère de l'être conscient qui est lui-même, non réductible à nul autre.) Mais je le répète, je ne crois pas que les problématiques évoquées par Ricoeur sont totalement étrangères à celles auxquelles nous nous confrontons dans le champ psychanalytique. Ce qu'il développe à travers ses études des philosophies de langue anglaise et de langue allemande peut nous aider à mieux cerner - ce qui n'est pas une question subsidiaire pour nous - à mieux cerner les diverses acceptions du terme « *self* » dans le discours analytique anglophone. Une note de bas de page, dans le texte de Ricoeur, (p 384) fait une allusion directe à la *self-analysis* de Kohut. Ce qu'il évoque à propos de la « *mêmeté* » croise également ce que peut dire Françoise Dolto. J'y reviendrai plus loin. Enfin la mise en couple de l'altérité avec l'ipséité me semble une forme de traitement philosophique d'une question qui se rencontre au cœur de nombre de cures et notamment celles entrant dans ce que j'appelle la clinique des bords.

Mais peut-être me faut-il, pour que ceci ne vous reste pas trop obscur, tenter de cerner quelque peu, ce qui n'est pas aisé, en quelques mots, le concept d'ipséité. Je ne pourrai que mentionner que c'est dans la visée éthique, qu'il est le mieux discernable. Ricoeur en dit, par exemple, que le « maintien de soi à travers le temps (en tenant ses promesses) est l'expression la plus haute de l'identité de **l'ipse** opposée à celle de **l'idem**, c'est à dire à la simple permanence ou persévérance d'une chose » (p 311) ou encore que « l'attestation est la créance et la fiance d'exister sur le mode de l'**ipséité** ».

Celles et ceux d'entre vous qui ont pu entendre ce que j'ai tenté d'avancer lors du colloque sur le Religieux, reconnaîtront peut-être là, une des raisons de l'importance que j'attache à cet entrecroisement de préoccupations ou de souci (au sens fort). Ils subodoreront en quoi ceci peut interférer avec le maintien persévérant d'un cadre adéquat, la créance et la fiance si nécessaires dans cette clinique.

Qu'il puisse y avoir entrecroisement entre la mise en dialectique de l'ipséité et l'altérité, et ce qui se passe dans la cure, m'a paru discernable dans quelques propos de Derrida, qui ne parlait cependant, en l'occurrence, ni de Ricoeur ni de la cure analytique.

« Qu'est-ce que l'identité, écrit-il dans un autre texte que celui cité précédemment... Et, avant l'identité du sujet, qu'est ce que l'ipséité ? Celle-ci ne se réduit pas à une capacité abstraite de dire « je » qu'elle aura toujours précédée. Elle signifie peut-être en premier lieu le pouvoir de dire

« je peux », plus originaire que le « je », dans une chaîne où le « *pse* » de *ipse* ne se laisse pas dissocier du pouvoir, de la maîtrise ou de la souveraineté de *l'hospes* (je me réfère ici, précise Derrida, à la chaîne sémantique qui travaille au corps l'hospitalité autant que l'hostilité - *hostis, hospes, hosti-pet, posis, despotes, potere, polis sum, possum, pote est, potest, pot sedere, possidere, campos*, etc, [chaîne exhibée par Benveniste dans un chapitre du Vocabulaire des institutions indo-européennes, consacré à « L'hospitalité»]). »⁵

Vous aurez, je pense, comme moi, entendu résonner dans ce texte comme une harmonique de ce que suggérait Freud dans l'Esquisse, de l'aspect hostile de la personne secourable, du prochain le plus proche, du premier hôte pour l'infans. Et de là, vous avez pu penser à ce qui peut en advenir dans les cures que j'évoque ici, quant à l'attention, au souci de la qualité subtile de l'hospitalité à laisser se mettre en œuvre.

Je ne peux toutefois passer ici sous silence une difficulté qui pourrait être liée à la reprise que j'ai faite ici du « soi-même », reprise faite à Ricoeur, et dont je parle comme une figure du narcissisme primaire. Ceci peut paraître en contradiction avec ce qui est couramment pensé dans le discours analytique où le « soi-même » est situé dans le registre du narcissisme secondaire. En témoigne Michèle Montrelay quand elle écrit :

La cohésion primaire, maintenue dans des liaisons organiques partielles, diffère de la reconnaissance narcissique et secondaire du sujet comme un « soi-même ». La première est l'effet d'un discours que l'autre censure, articule ; le sentiment de soi suppose que, dans ces chaînes du discours primaire, un détour se produise par lequel un recul est rendu possible. En clair : il ne s'agit pas de supprimer les processus primaires - ceux-ci continueront de se produire, d'assurer le principe de constance - mais de privilégier certaines chaînes signifiantes, de les isoler en formes fixes où le moi se « reconnaît »⁶

Mais n'ai-je pas pris la précaution d'insister sur l'ensemble « soi-même comme un autre » avec ce que contient la dialectique de l'ipsité et de l'altérité. Il faudra peut-être y revenir ultérieurement, mais pour le moment il me faut entrer plus à fond - j'y suis déjà là en partie - dans ce que j'ai nommé les **apories des noms du primaire**. Pour le moment je me cantonnerai à écrire **primaire** comme le fait la langue, avec *aire*, me réservant de développer ensuite ce que peut signifier l'écriture calembouriquée du titre que j'ai proposé.

Michael Balint sera mon truchement pour commencer à désigner et à tenter de circonscrire ces apories. En 1937, il fit, en effet, un exposé au congrès des quatre nations à Budapest, qui aujourd'hui apparaît quelque peu naïf ⁷. Il

⁵ Derrida J. *Le monolinguisme de l'autre* Galilée, Paris, 1996, pp31-32; cf aussi pp 44-47 et 53-55

⁶ Montrelay M. « Narcissisme » in *Encyclopaedia universalis*

⁷ Balint M. *Amour primaire et technique psychanalytique*, Payot, Paris, 1972 pp 92 et sq.

offre cependant l'intérêt de nous aider à situer les questions déjà débattues au sein des sociétés analytiques, à propos de l'introduction du narcissisme dans la théorie freudienne. Balint se fait là, l'écho de ce qu'il appelle les opinions « locales » de Londres, Vienne et Budapest au sujet des constructions théoriques concernant l'état primaire du psychisme humain. Il faisait ainsi mention de la rencontre à Vienne en 1936, des britanniques, premier noyau kleinien représenté essentiellement par Joan Rivière, avec le groupe viennois représenté notamment par Wâlder (celui que quarante ans plus tard, dans sa préface au discours de Rome, Lacan qualifia de « pénétrant », pour avoir rétorqué à Zilboorg à propos des retombées de la première scission, « qu'à confronter les principes où chacun de nous croit fonder son expérience, nos murs se dissoudraient bien vite dans la confusion de Babel. »⁸) Nous ne pourrions maintenant nous attarder sur les termes du désaccord entre Vienne et Londres. Ce fut, dit Balint, le point de départ d'une polémique sans issue, chacun des deux partis ayant à la fois tort et raison. Leur incapacité à s'entendre, la confusion des langues entre Vienne et Londres était, selon Balint qui leur opposait le groupe de Budapest, essentiellement due à leur obstination désespérée à s'accrocher à l'hypothèse de cette notion très particulière, riche de sens et en même temps très pauvre, du narcissisme primaire.

Vingt ans plus tard, Balint publie, entre 1957 et 1960, ses propres travaux concernant les mêmes questions et les réunit en 1968, en un volume, *The basic fault*, le défaut fondamental. Freud, y remarque-t-il, a soutenu trois théories incompatibles concernant la relation la plus primitive de l'infans à son environnement. La plus ancienne (1905) a été exposée dans la dernière partie du troisième des trois essais sur la théorie de la sexualité, en ces termes :

À l'époque où la toute première satisfaction sexuelle est encore liée à l'absorption de nourriture, la pulsion sexuelle possède un objet extérieur au corps de l'enfant sous la forme des seins de sa mère. C'est plus tard seulement que la pulsion perd cet objet, peut-être au moment précis où l'enfant devient capable de se faire une idée globale de la personne à laquelle appartient l'organe qui lui apporte la satisfaction. En règle générale la pulsion sexuelle devient alors autoérotique et c'est seulement lorsque la période de latence est dépassée que le rapport originel est rétabli. Il y a donc de bonnes raisons pour que l'enfant au sein soit devenu le prototype de toute relation amoureuse. Toute découverte de l'objet est en fait une redécouverte.⁹

Ce texte indique l'existence, dans un premier temps, d'une relation d'objet primaire - que Balint appellera « amour primaire » -, avant que la pulsion ne devienne auto-érotique.

⁸ Lacan *Écrits* p 239

⁹ Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*

Les deux autres théories freudiennes relatives à la relation la plus primitive de l'individu à son environnement parurent pour la première fois en 1914 dans « Pour introduire le narcissisme ». Mais Freud avait déjà parlé le 10 novembre 1909, lors d'une réunion de la société de Vienne, du « narcissisme comme stade intermédiaire nécessaire dans le passage de l'auto-érotisme à l'allo-érotisme », et l'avait redit dans le cas Schreber. Donc la deuxième théorie énonce : 1° auto-érotisme 2° narcissisme 3° allo-érotisme., mais dans le même « Pour introduire le ... », Freud parle également du narcissisme primaire, de façon peu définie, selon Balint, et il continue à s'y référer dans ses travaux ultérieurs jusque dans *l'Abrégé de psychanalyse* : « *Tout ce que nous savons concerne le moi où s'accumule dès le début, toute la part disponible de libido. C'est à cet état de choses que nous donnons le nom de narcissisme primaire absolu.* »¹⁰ Ainsi, peut conclure Balint, Freud n'a jamais abordé l'étude des contradictions entre les trois théories de l'amour primaire, de l'auto-érotisme primaire et du narcissisme primaire. Il a au contraire maintenu simultanément ces trois théories. La seule explication, pense Balint, est qu'elles ne lui apparaissaient ni contradictoires ni incompatibles. Devrions-nous, quant à nous dire que Freud n'y reconnaissait pas d'aporie, ou bien qu'il avait une manière propre de l'endurer ?

Ceci n'empêcha pas de nombreux analystes de s'essayer par la suite, à résoudre ces contradictions. Balint cite, entre autres, la troïka, qu'en son temps Lacan accabla, Hartman, Kris et Loewenstein qui partant de la constatation que Freud avait utilisé le terme « Moi » dans plusieurs sens, et notamment dans certaines occasions comme désignant « la personne propre » ou le « Soi » proposèrent de distinguer deux sens différents du terme « Moi ». Je passe sur ce qui leur permettait de pouvoir ainsi faire disparaître une grande partie des contradictions internes de la théorie du narcissisme primaire, tout en apportant, souligne Balint, d'autres ou de nouvelles complications.

Aussi bien Balint persévérait-il à soutenir la thèse que la théorie du narcissisme primaire s'était montrée à la fois en contradiction avec elle-même et stérile et proposait-il de la remplacer par la théorie d'une relation primaire à l'environnement qu'il nommait **amour primaire**.¹¹

Mais la description qu'il en fait - mélange harmonieux par interpénétration - ne diffère guère, à mon avis de ce qu'ont cherché à cerner d'autres analystes qui ont continué à l'appeler narcissisme primaire ou bien lui ont décerné encore d'autres appellations, comme je vais le dire dans un instant. Il m'a semblé toutefois important de rappeler l'œuvre de Balint - je dis bien son œuvre - car la majorité de ses écrits psychanalytiques est consacrée à cette question (Amour primaire et..., Le défaut fondamental et Les voies de la

¹⁰ Freud, *Abrégé de psychanalyse*

¹¹ Balint, *Le défaut fondamental*, p. 47-90

régression), puisque le défaut fondamental concerne une faille, une défectuosité dans la relation ou amour primaire et que la prise en charge du défaut fondamental dans les cures s'opère dans ce que Balint nommait la régression thérapeutique.

Tant et si bien que je m'autoriserai à énoncer - dut-il se retourner dans sa tombe - que toute l'œuvre de Balint, poursuivant ce qu'avait commencé à explorer Ferenczi, concerne la clinique analytique du narcissisme primaire.

Mais l'amour primaire est loin d'être le seul des Noms du Primaire. En voici quelques autres.

- Margaret Mahler tenait certes à maintenir le concept freudien et son appellation, à condition toutefois d'en distinguer deux sous-phases : - une de narcissisme primaire absolu, l' « **autisme normal** », - et une de narcissisme primaire pas aussi absolu, la phase de « **symbiose normale** ou **d'unité duelle symbiotique** ».
- Si Harold Searles ne semble guère utiliser l'expression de narcissisme primaire, il ne se prive pas de parler d'une « base symbiotique de fonctionnement normal du moi » qui en est l'équivalent. C'est sur ce fondement symbiotique dont il a décrit évolution et avatars, symbiose préambivalente, symbiose ambivalente, symbiose thérapeutique, transfert symbiotique ... qu'il construit sa théorie de la conduite des cures de psychotiques et de borderline cases.
- Quant à Margaret Little, elle a appelé « basic unity », unité de base, l'indifférenciation primaire totale.

Qu'en est-il de Lacan ? Il n'a pas, à mon sens, introduit de nouveaux noms du Primaire. Mais cela ne nous dispense pas d'aller voir ce qu'il a pu dire du narcissisme primaire et de tenter d'y découvrir comment il a essayé d'endurer les apories de la théorie freudienne.

C'est, je pense, dans les neuvième et dixième séances du Séminaire I qu'il est le plus explicite. Il y commence par faire lire et commenter « Pour introduire le narcissisme » par Leclaire et en l'interrompant il souligne d'emblée les difficultés extrêmes dans la théorie analytique telle qu'elle est constituée à ce moment-là, avec une conception bipolaire, d'un côté le sujet libidinal, et de l'autre, le monde. Mais cette conception défaille dans la schizophrénie. La théorie de la libido commence à faire problème. Je parcours rapidement ces leçons en soulignant comment Lacan repère les apories auxquelles Freud se confronte. Freud revient sur la nécessité de distinguer libido égoïste et libido sexuelle. Problème extrêmement difficile à résoudre. Tout en maintenant la distinction des deux libidos, il tourne autour de la notion de leur équivalence. De ce fait, dit Lacan, Freud est amené à concevoir le narcissisme comme un

processus secondaire. Une unité comparable au moi n'existe pas à l'origine. D'où l'utilité de ma conception du stade du miroir. Je vous enseignerai, ajoute-t-il, pour la première fois à la lumière du texte de Freud que deux registres sont impliqués à ce stade. (Ces deux registres, vous le devinez, sont le primaire et le secondaire)¹²

C'est, de fait, ce qu'il s'efforce de démontrer à l'aide du schéma aux deux miroirs, en répondant à une question d'Octave Mannoni que je voudrais vous rappeler car elle introduit une expression qui me semble loin d'être négligeable.

Je suis depuis quelque temps embarrassé, dit Mannoni, par un problème (toujours l'aporie) qui me semble à la fois compliquer et simplifier les choses. C'est que l'investissement des objets par la libido est au fond une métaphore réaliste parce qu'elle n'investit que l'image des objets. Tandis que l'investissement du moi peut être un phénomène intra-psychique, où c'est la réalité ontologique du moi qui est investie. Si la libido est devenue libido d'objets, elle ne peut plus investir que quelque chose qui sera symétrique de l'image du moi. Si bien que nous aurons deux narcissismes, selon que c'est une libido qui investit intra-psychiquement le moi ontologique, ou bien une libido objectale qui investit quelque chose qui sera peut-être l'idéal du moi, et en tout cas une image du moi. Nous aurons alors une distinction très fondée entre le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire.

J'ai souligné cette distinction remarquable de Mannoni entre l'investissement intrapsychique du moi ontologique - il dit bien ontologique - qui constitue le narcissisme primaire et l'investissement de l'image constituant le narcissisme secondaire.

Et voici comment lui répond Lacan, en utilisant le schéma des deux miroirs et du bouquet renversé.

Mannoni parlait des deux narcissismes. Il y a d'abord, en effet, un narcissisme qui se rapporte à l'image corporelle. Cette image est identique pour l'ensemble des mécanismes du sujet et donne forme à son Umwelt, en tant qu'il est homme et non pas cheval. Elle fait l'unité du sujet et nous la voyons se projeter de mille manières, jusque dans ce qu'on peut appeler la source imaginaire du symbolisme, qui est ce par quoi le symbolisme se relie au sentiment, au *Selbstgefühl*, que l'être humain, le *Mensch* a de son propre corps.

Ce premier narcissisme se situe au niveau de l'image réelle de mon schéma, pour autant qu'elle permet d'organiser l'ensemble de la réalité dans un certain nombre de cadres préformés ...

¹² Lacan Séminaire *Les Écrits techniques* pp 125 - 145

Chez l'homme ... la réflexion dans le miroir manifeste une possibilité noétique originale, et introduit un second narcissisme. Son pattern fondamental est tout de suite la relation à l'autre ...

L'identification narcissique, celle du second narcissisme, c'est l'identification à l'autre qui, dans le cas normal, permet à l'homme de situer avec précision son rapport imaginaire et libidinal au monde en général. C'est là ce qui lui permet de voir à sa place, et de structurer, en fonction de cette place, et de son monde, son être. Mannoni a dit ontologique, moi je veux bien. Je dirai exactement - son être libidinal. Le sujet voit son être, dans une réflexion par rapport à l'autre, c'est à dire par rapport à l' *Ich-Ideal* ... Les fonctions du moi doivent chez l'homme passer par cette aliénation fondamentale que constitue l'image réfléchie de soi-même, qui est l'*Ur-Ich*, la forme originelle de l'*Ich-Ideal*, aussi bien que du rapport avec l'autre.

La réponse de Lacan semble opiner dans le sens de Mannoni, mais elle en déplace singulièrement le point de vue. Mannoni parlait, pour le narcissisme primaire, d'investissement intra psychique du moi ontologique et ne faisait intervenir l'image que pour le narcissisme secondaire. Lacan, grâce au schéma des deux miroirs, situe les deux narcissismes dans le registre scopique. La différence ne porte que sur le fait que pour le premier narcissisme « l'image est réelle : celle du vase, venue entourer le bouquet et lui donner style et unité, reflet de l'unité du corps. » Le réel est encore une image. Nous verrons, plus loin que F. Dolto va réintroduire une autre dimension quelque peu absente de la théorie de Lacan.

J'ai également souligné la mention que Lacan fait du *Selbstgefühl* qu'il traduit : sentiment que l'être humain a de son propre corps. Mais littéralement, c'est « sentiment de soi ». Enfin Lacan concède avec réserve, le terme « ontologique », mais en le corrigeant « être libidinal », cette épithète ajouté modifiant totalement ce qu'il pouvait y avoir d'ontologique dans « être ». Je souligne tout ceci car, nous le verrons, ces termes ont une toute autre résonance dans la théorie winnicottienne. De même, l'*Ur-Ich*, le moi originaire, le moi primordial, ce qui dans d'autres énoncés théoriques peut être appelé pré-moi, est image réfléchie de soi-même avec sa connotation fondamentalement aliénante.

Françoise Dolto apporte des corrections importantes au schéma lacanien qu'elle reprend. Elle définit le narcissisme comme la mêmété d'être, connue et reconnue, allant-devenant pour chacun dans le génie de son sexe. Mais si le narcissisme est continuité, il n'en a pas moins une histoire, des

remaniements, ce qui oblige à y distinguer différents moments. Elle en distingue trois.¹³

Elle appelle le premier, **narcissisme primordial**, constitué par la première composante de l'image inconsciente du corps, l'image de base (que l'image dont parle Dolto soit inconsciente, prend ici une valeur qu'il ne faut pas sous-estimer : elle ne se situe pas du tout dans le registre scopique). C'est le narcissisme du sujet en tant que sujet du désir de vivre, préexistant à sa conception. (On peut en rapprocher ce que Piera Aulagnier a dit en parlant de « contrat narcissique ».) **Le narcissisme primordial** ou **fondamental** est enraciné dans les premières relations répétitives qui accompagnent à la fois la respiration, la satisfaction des besoins nutritifs et des désirs partiels olfactifs, auditifs, visuels, tactiles illustrant la communication de psychisme à psychisme du sujet-bébé avec le sujet-sa-mère.

Le **narcissisme primaire** fait suite au narcissisme primordial sur lequel il est enté. Dolto en dit qu'il résulte de l'expérience du miroir qui révèle à l'enfant son visage et est concomitant de la connaissance de son corps comme sexué, créant la distinction entre le possible et l'impossible. C'est, dit-elle, le moment de l'apparition de **l'identification primaire**. Le paraître se met à valoir et parfois à prévaloir sur le ressenti de l'être.

Quant au **narcissisme secondaire**, il est lié à l'interdit de l'inceste, c'est à dire à l'empêchement pour les pulsions sexuelles de rester sans une loi humaine.

J'en arrive enfin au dernier auteur que j'ai convoqué pour évoquer quelques-uns des noms du Primaire. On pourrait s'étonner de trouver si peu mention du narcissisme primaire dans le corpus théorique d'un auteur qui a tant parlé des processus primaires, D. Winnicott. (À tel point qu'André Green a pu écrire que son œuvre n'a guère porté attention au narcissisme¹⁴) Certes on peut lire dans « la théorie de la relation parent-nourrisson »¹⁵ qu'« *au cours du stade du holding, le processus primaire, l'identification primaire, l'auto-érotisme et le narcissisme primaire sont des réalités vivantes* ». Mais c'est un peu court.

En fait il faut aller chercher dans son séminaire, celui qu'il n'a jamais publié, car s'il l'a fait à des étudiants de 1937 à 1970, il a sans cesse remanié le texte qu'il aurait voulu un jour livrer à l'édition. Ce n'est donc que dix-sept ans après sa mort que le trust Winnicott se chargea de le faire, sous le titre choisi

¹³ Dolto *L'image inconsciente du corps*. pp 50-51, 67, 200.

¹⁴ Green *Narcissisme de vie Narcissisme de mort* p.12

¹⁵ Winnicott *De la pédiatrie à la psychanalyse*. p 366

par l'auteur, *Human nature*. On y trouve en effet, une définition explicite du narcissisme primaire :¹⁶

En remontant aux stades les plus précoces, y disait-il, nous arrivons à la **fusion** (*merging*) complète de l'individu dans l'environnement, ce qui est impliqué dans les mots **narcissisme primaire** ... l'état dans lequel ce que nous voyons comme environnement de l'infans et ce que nous voyons comme l'infans lui-même constituent ensemble une unité. On peut user ici de l'expression maladroite « d'organisation environnement-individu ». L'environnement tel que nous le connaissons n'a pas besoin d'être mentionné parce que l'individu n'a pas les moyens de le percevoir, *and indeed the individual is not there yet, not yet separated from the environmental aspect of the total unit*, l'individu n'est pas encore là, pas encore séparé de l'aspect environnemental de l'unité totale. C'est un achèvement du développement émotionnel sain quand le centre de gravité de l'être (*of being*) se déplace progressivement vers la partie de l'unité totale que nous (les observateurs) pouvons si facilement reconnaître comme étant l'enfant.

La lecture de ce texte permet de reconnaître que Winnicott, tout comme Balint n'a cessé de parler du narcissisme primaire, en employant des termes comme **fusion** ou **organisation environnement-individu**. Je m'inscris ici en faux contre ce qu'a énoncé Amaro de Villanova (lors de la journée clinique) quand il disait que Winnicott avec sa mère suffisamment bonne se cantonnait dans le registre du narcissisme secondaire. Il serait impossible d'évoquer toutes les occurrences où Winnicott traite du narcissisme primaire. Je souhaiterais cependant en citer une, extraite de « *The ordinary devoted mother* » dont je vous livre une traduction littérale de la version parue dans « *Babies and their mothers* » (p 10) :

La base de tout ceci réside dans la toute première relation dans laquelle le bébé et sa mère sont atone, ne font qu'un. Rien de mystique en ceci. [Au passage, je vous propose de penser à ce que Freud écrivait à Romain Rolland de sa fermeture à la mystique et au sentiment océanique] La mère a une sorte d'identification avec le bébé, identification hautement sophistiquée, dans laquelle elle se sent très identifiée au bébé, tout en demeurant, bien sûr, adulte. Le bébé de son côté, a une identité avec la mère dans les moments de calme contact, qui n'est pas tant un accomplissement du bébé qu'une relation que la mère rend possible. Du point de vue du bébé, il n'y a rien d'autre que le bébé et par conséquent la mère est une partie du bébé. En d'autres termes il y a quelque chose ici qu'in appelle **identification primaire**. C'est le commencement de tout et cela donne sens à des mots très simples tels que *being*, être.

Très simple... sauf pour celles et ceux qui n'atteignent jamais ce sentiment d'être ou d'exister, ces analysantes et ces analysants de la clinique des bords.

¹⁶ Winnicott *Human nature* pp 157 -158

Il appert de ce texte et de quelques autres qu'**identification primaire** telle que l'entend Winnicott, comme une identification croisée - c'est parce que la mère s'identifie au bébé que le bébé peut s'identifier à elle et être at one avec elle , faire une unité - est inséparable de sa conception du narcissisme primaire. Et ceci est loin de demeurer un point de vue théorique abstrait : c'est le fondement même de sa praxis dans les cures de patients borderline, puisque l'analyste y devra s'identifier au patient et fusionner même avec lui.¹⁷

Une lecture, dans ce contexte, du corpus winnicottien nous oblige à revenir sur le concept de self E. Roudinesco fait, je crois une erreur quand dans le dictionnaire de psychanalyse, elle écrit que self fut repris en 1960, à Hartmann, dans son article « Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux self ». En 1952, dans le schéma illustrant la structure individu-environnement pour son exposé « Psychose et soins maternels », Winnicott parle déjà de la perte et des retrouvailles du *sense of self* ainsi que de l'origine du faux self. *Sense of self*, le sentiment du *self* ou sens du *self*, vous reconnaissez le *Selbstgefühl* que j'ai pointé dans le séminaire I de Lacan.

Je ne dirai pas que *sense of self* de Winnicott est sans relation, dans l'achèvement de sa constitution, avec la réflexion de l'image. Son article sur le rôle de miroir de la mère, témoigne de son importance. Mais la réflexion de l'image est loin d'être l'unique facteur. Le scopique n'est pour Winnicott, à la différence de Lacan, qu'un élément parmi d'autres. Le self relève beaucoup plus de ce que Mannoni s'essayait à dire en parlant d'investissement intrapsychique du moi ontologique. Je viens de citer cette phrase où l'identification primaire est dite être le commencement de tout et donner sens à des mots très simples comme *being*, être. Ailleurs Winnicott parle d'un stade qu'on pourrait appeler « *I am* », je suis.

Il n'est aucun lieu du corpus winnicottien où on puisse trouver une définition exhaustive du self. Mais si vous parcourez *Human nature*, vous le retrouverez à tout bout de champ. Et ceci dès l'introduction du séminaire :

À partir d'une *primary merging*, fusion primaire entre l'individu et l'environnement, *comes an emergence*, advient une émergence, l'individu mettant en jeu ce qu'il veut et devenant capable d'exister dans un monde qui ne veut rien; ensuite le self se renforce jusqu'à devenir une entité, a continuity of being, une continuité d'être, *as a place where, and where from the self as a unit*, comme un lieu où et d'où émerge le self comme une unité, comme [émerge] quelque chose *body-bound*, lié au corps et dépendant des soins physiques »¹⁸

Self, being et integration sont en étroite corrélation. Winnicott lui-même n'arrivait pas à donner à *self* ; un équivalent français que lui demandait sa

¹⁷ Winnicott *De la pédiatrie à la psychanalyse* p. 356

¹⁸ Winnicott *Human nature* p. 8

traductrice. De ce terme vieux saxon dans son origine, Winnicott avait écrit qu'à la différence de mots artificiels comme contre-transfert, « *self, de par sa nature, dépasse notre connaissance, peut nous utiliser et être notre maître* »¹⁹ (l'*Oxford dictionary* dit de *self* : *Person's or thing's own individuality or essence, person or thing as object of introspection or reflexive action ...* vous entendez les deux types de définition. D'une certaine manière vous allez voir que Winnicott les retient toutes les deux. Il écrivait en effet à J. Kalmanovitch, sa traductrice, à propos de l'article « *Basis for Self in Body* » paru en français sous le titre « Le corps et le Self »²⁰

« Pour moi le *self, which is not the ego, is the person who is me, who is only me*, qui n'est pas le « moi », est la personne qui est moi, qui n'est que moi - une totalité qui se fonde sur le déroulement du processus de maturation. En même temps le *self* a différentes parties qui le constituent. Ces parties s'agglutinent les unes aux autres de l'intérieur vers l'extérieur au cours du développement de ce processus avec, comme il se doit, l'aide (maximale au début de la vie) de l'environnement humain *which holds and handles and in a live way facilitates*. [je traduis littéralement pour souligner les deux verbes du *holding* et du *handling*, nécessaires pour l'*integration* et le *dwelling or inhabitation of the psyche in the body*, qui porte, soutient et manie, maintient et favorise (ce processus) d'une manière vivante]. Le *self* se trouve naturellement placé dans le corps, mais il peut, dans certaines circonstances, se dissocier du corps, et le corps de lui. Le *self* se reconnaît essentiellement *itself in the eyes and facial expression of the mother and in the mirror which can come to represent the mother 's face*. [Notez bien la manière propre à Winnicott d'en parler : le *self* se reconnaît, ce qui dit implicitement que le *self* est déjà là sans qu'il le sache et qu'il se reconnaît, qu'il prend connaissance de lui, dans les yeux et l'expression du visage de la mère ainsi que dans le miroir qui peut en venir à représenter le visage de la mère : il y a là une singulière subversion de la lecture lacanienne du stade du miroir.] En fin de compte le *self* parvient à une relation *significant*, importante entre l'enfant et la somme des identifications qui (après suffisamment d'incorporation et d'introjection de représentations mentales) arrivent à s'organiser sous la forme d'une réalité interne psychique vivante. La relation que le garçon ou la fille établit avec sa propre organisation psychique interne se renforce ou se modifie en fonction des attentes que manifestent le père et la mère et ceux qui ont pris de l'importance dans la vie extérieure de l'individu. C'est le *self* et la vie du *self, the life of self*, qui seul donne du sens à l'action ou à la vie, du pont de vue de l'individu qui a cru jusque-là et qui continue de croître de la dépendance et de l'immaturation vers l'indépendance, ainsi que la capacité de s'identifier avec des objets d'amour mature sans perte d'identité individuelle.

¹⁹ Winnicott *De la pédiatrie à la psychanalyse* p350

²⁰ Winnicott « Le corps et le self » Nouvelle Revue de Psychanalyse, n° 3 p 48

Je me suis permis de vous infliger ma traduction de cette lettre car elle me semble éclairer singulièrement la notion winnicottienne du *self*, et permettre d'y voir ce que je me risquerai de nommer le signifiant et/ou le représentant du narcissisme primaire, dans sa théorie représentant qui traverse et perdure à travers les avatars du narcissisme secondaire. Cette lecture permet, à mon sens, de donner sa pleine mesure à la perception de ce qui peut advenir dans les cures des patients entrant dans ce que j'appelle la clinique analytique des bords.

Mais avant d'y venir, je dois achever ce que je m'étais engagé à développer en annonçant « quelques apories des noms du **P(riM)ère**. Là, maintenant je reprends mon écriture calembouriquée pour dire un mot du nom du Père dans la Mère.

Si, en effet l'identification primaire d'où s'origine le narcissisme primaire était et n'était qu'une identification croisée mère-infans, infans-mère, que resterait-il du premier genre d'identification désigné par Freud comme identification au père de la préhistoire du complexe d'Œdipe, l'identification cannibalique par incorporation du père mort de Totem et Tabou ? Identification qui, soit dit en passant, ne semble concerner dans le texte freudien que le petit garçon et laisser en rade la petite fille. Certes on pourrait avancer que cette première identification n'est que mythique : « *Qu'elle constitue une sorte de préalable mythique, une allégorie fondamentale de la façon dont se transmettrait de génération en génération, au-delà des limites des hommes, la libido immortelle.* »²¹ Mais quelle serait la visée de ce préalable mythique ? Et quel sort alors attribuer à la métaphore paternelle ainsi qu'à la fonction du signifiant du nom du père dans la théorie lacanienne ?

Certes Lacan ne s'est guère étendu sur l'identification primaire, mais il me semble que certaines indications pourraient permettre de penser comment Lacan laissait entendre une conjugaison de la mère et du nom du père au sein de l'identification et du narcissisme primaire. Je fais ici allusion à « Une question préliminaire à tout traitement de la psychose », où Lacan écrit : « *Assurément le lien cette fois génétique du stade du miroir avec la symbolisation de la mère en tant qu'elle est primordiale ne saurait manquer d'être évoquée.* »²² Nous avons vu tout à l'heure comment Lacan situe, dans le stade du miroir, l'origine du narcissisme primaire. Il ajoute ici un lien génétique du stade du miroir avec la symbolisation de la mère en tant qu'elle est primordiale. Mais qu'est-ce que cette primordiale symbolisation de la mère ? Il faut pour la saisir, aller la chercher dans une page précédente du même texte (p 563) au moment où

²¹ Nasio *Enseignement des 7 concepts cruciaux de la psychanalyse* p.159

²² Lacan *Écrits* p. 571

Lacan parle à propos de Schreber de « *la place du Créateur [qui] s'y désigne de ce laisser en plan, fondamental, où paraît se dénuder de la forclusion du Père, l'absence qui a permis de se construire à la primordiale symbolisation de la Mère.* » Je vais traduire en rétablissant pour cette phrase une syntaxe plus usuelle : l'absence de forclusion - et j'introduirai ici comme équivalent d'absence de forclusion - la présence ou l'inclusion du père permet la construction de la symbolisation primordiale de la mère ; alors que, et je vais encore citer , extrait de deux autres passages (578 et 579), ceci : « la forclusion du nom du Père à la place de l'Autre, - [c'est à dire la non inclusion de] celui qui redouble à la place de l'Autre le signifiant lui-même du ternaire symbolique en tant qu'il constitue la loi du signifiant - est équivalente à l'échec de la métaphore paternelle.» Tout ceci pourrait, d'une manière simplifiée se dire : si c'est un père qui fait une mère, c'est tout autant une mère qui fait un père, dans leurs fonctions symboliques.

Ainsi pouvons-nous, concevoir les différentes figures que peut revêtir l'identification primaire, selon que l'amphore maternelle fait ou non place, supporte ou non, hypophore ou non la métaphore paternelle, selon que la mère s'installe dans la position de la mère-Toute, la mère exclusivement imaginaire, ou bien qu'elle se laisse être symbolisée par la place qu'occupe en elle le père. Différentes formes d'identification primaire et par voie de conséquence différentes formes ou failles du narcissisme primaire, selon que le premier autre pour l'infans est amphore ou non, le porte, le contient ou non, selon que cette amphore inclue en elle le signifiant du nom du père ou non. De la capacité amphorique du premier autre dépendent consistance et qualité du narcissisme primaire, voire en reprenant des expressions de Green, la prédominance du narcissisme de vie ou celle du narcissisme de mort, du printemps ou du pas de printemps pour Narcisse.

En avançant cela n'ai-je pas déjà implicitement et peut être même assez explicitement proposé une réponse à la question énoncée dans la fin du titre proposé pour cet exposé : **Comment une clinique psychanalytique des bords permettrait - elle de rouvrir la question de l'origine de la structure ?** N' ai-je pas répondu à la question de l'origine de la structure, en ce sens que traitant des différentes formes d'identification primaire et partant de celles du narcissisme primaire, en rapprochant certains commentaires faits par Lacan du schéma des deux miroirs ainsi que des schémas **R** et **I** , j'ai bel et bien parlé de l'advenir de la structure du sujet ou plus exactement de la structuration subjective de l'infans ou mieux encore des conditions permettant la structuration subjective du sujet ?

Il ne reste plus maintenant (ou il ne resterait plus maintenant) qu'à vous dire en quel sens je pense que la clinique des bords permet de rouvrir cette question, et quelles conséquences sont entraînées par la réponse à cette question, en ce qui concerne la direction des cures dans cette clinique.

La clinique des patients en proie aux addictions constitue un volet important de la clinique des bords, volet auquel nous avons consacré, depuis deux ans, une partie non négligeable du séminaire que j'ai ainsi nommé. Une réflexion sur, une théorisation de cette clinique mène, à un moment ou à un autre à s'interroger sur les articulations entre organisation narcissique et élaboration du corps pulsionnel.

Sylvie Le Poulichet avait, pour présenter son travail concernant les toxicomanies²³, repris la notion d'opération du *Pharmakon* mise en exergue par Derrida (in « La Pharmacie de Platon »), dans sa lecture du *Phédon*. Le *pharmakon*, écrit-elle, rétablit pour le toxicomane, l'illusion d'un narcissisme absolu. Elle a également dégagé, en s'appuyant sur « Psychologie des masses et analyse du moi », des « créations de masse » qu'elle nomme formations narcissiques représentant les destins des pulsions au but sexuel inhibé, subissant une déssexualisation et pouvant être ainsi mises au service de la pulsion de mort. L'opération du *pharmakon* est une de ces formations narcissiques. Ces formations narcissiques, référées à une paradoxale fonction d'auto-conservation, témoignent d'un échec de l'organisation narcissique tout autant que d'un échec des réseaux signifiants à relancer les trajets pulsionnels, car c'est le cadre du narcissisme qui permet l'inscription des désirs des autres.

Dans la dernière partie du dernier chapitre de son livre, intitulée « Quand le corps vient se faire dans l'autre », elle avance que l'analyste doit mettre le patient en relation avec sa pulsion afin que des «bords» s'organisent en fermant l'accès à la jouissance de l'Autre. Autrement dit, il s'agit de travailler à un nouage entre pulsion et chaîne signifiante dans un cadre narcissique,

J'évoque ces quelques repères de son élaboration théorique - qui, à mon avis n'auraient rien à perdre, tout au contraire, d'être rapprochés voire complétés par ce que Searles, Little et Winnicott ont avancé en termes de symbiose, d'unité de base et d'identification primaire - je les évoque non seulement parce qu'elle y parle des « bords» qui puissent s'organiser, - de ces bords j'ai parlé lors de l'introduction au séminaire, justifiant ainsi l'appellation que je lui donnais en arguant de l'absence ou de l'inconsistance des bords auxquelles ont à faire ces analysants et que l'analyste a à les aider à constituer - mais

²³ Le Poulichet *Toxicomanies et Psychanalyse* pp 49,93-95, 165

aussi et surtout pour souligner que ce travail se fait, ne peut se faire que dans un cadre narcissique.

Le Poulichet ne s'étend pas longuement sur ce cadre narcissique de la cure. Je ne pourrai pas le faire moi-même ce soir, sauf si vous vouliez y passer le reste de la nuit. Mais même si cela pouvait conforter mon narcissisme secondaire, cela risquerait surtout de vous amener à vous réfugier dans le narcissisme du sommeil où prévalent, selon F. Dolto les pulsions de mort, en mettant en sommeil les pulsions de vie. Je ne pourrai donc pas le faire, ni corriger éventuellement le terme « narcissique » qualifiant ce cadre, pour proposer quelque chose comme narcissisant, mais cela pourrait prêter à confusion, ou promoteur de narcissisme. Mais quelques-unes ou uns d'entre vous se souviendront peut-être que je l'ai fait antérieurement dans un exposé introductif au séminaire sur le cadre que nous avons initié avec Jean-Jacques Blévis en novembre 1991. J'avais intitulé cet exposé « Le cadre dont l'analyste est partie prenante et part intrinsèque : réflexions sur le *setting* et le *holding*. » Je me bornerai à citer deux passages de l'argument proposé en Juillet 91 pour ce même séminaire : « À trop dénier que le corps de l'analyste qui peut faire cadre, incarne précisément l'espace-temps à l'intérieur duquel pourra émerger, au moment opportun, la lettre, ne néglige-t-on pas le devenir du symbolique prématuré (quand on ne prend pas pour argent comptant les para ou pseudo-symbolisations que produit l'analysant pour répondre à la demande insue de l'analyste) ? A vouloir trop tôt l'accouchement, on condamne à la mort précoce le prématuré s'il n'est pas de couveuse pour ensuite le recevoir... Pour qu'advienne le désir ou qu'advienne le sujet au désir, ou encore que puisse être amené au jour le manque à être, il faut d'abord que consiste une possibilité de sujet. Le manque à être suppose d'abord un **exister**. Peut alors faire instance la lettre. »

Ce que je disais alors, vous le reconnaîtrez, je pense, sans difficulté, concernait de très près le destin dans la cure du narcissisme primaire, la possibilité ou l'impossibilité d'un printemps pour Narcisse.

Cet exposé demanderait d'être complété par quelques illustrations, ou selon le terme consacré par quelques vignettes cliniques. Je les tiendrai en réserve et m'arrêterai là pour laisser place à la discussion.

*

**